

Une production du Théâtre du Trident

17 septembre au 12 octobre 2002

La Vis Comlca

DE PLAUTE

Traduite et mise en scène par
Jean-Pierre Ronfard



Photo: Louise Leblanc

Programme 170 Parcours 1\$



le Théâtre
du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

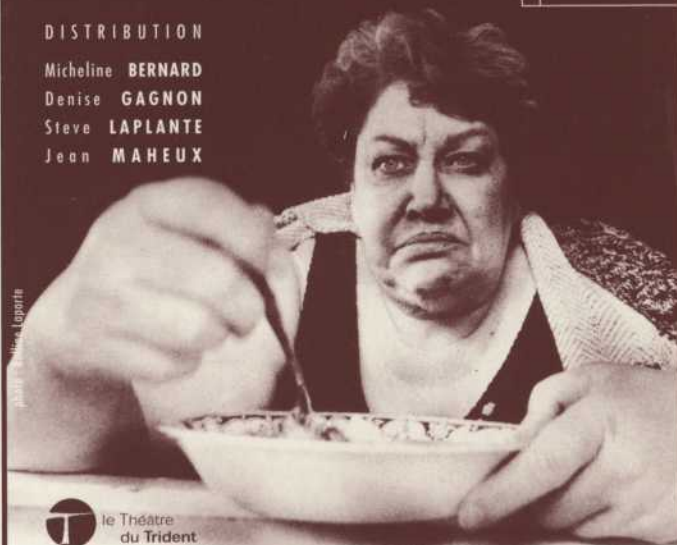
la Reine de beauté de Lenane

DE MARTIN MCDONAGH
TRADUCTION DE FANNY BRITT
MISE EN SCÈNE DE MARTIN FAUCHER

5 au 30
NOVEMBRE
2002

DISTRIBUTION

Micheline BERNARD
Denise GAGNON
Steve LAPLANTE
Jean MAHEUX



le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

Une production du Théâtre de la Manufacture

COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE
Québec

présente

le Théâtre
du Trident
en tournée

LA DOUBLE INCONSTANCE

MISE EN SCÈNE D'ANDRÉ BRASSARD

Distribution

Sylvie Cantin
Marie-Thérèse Fortin
Éric Leblanc
Thierry Dubé
Serge Bonin
Ansie St-Martin
Patrick Ouellet
Caroline Tanguay
Jean-Philippe Joubert

photo: Louise Leblanc

www.lettrident.com

Trois-Rivières 15 et 16 octobre ■ Alma 29 octobre ■ Chicoutimi 31 octobre ■ Granby 6 novembre
Sainte-Thérèse 8 novembre ■ Baie-Comeau 12 novembre ■ Sept-Îles 15 novembre ■ Longueuil 21 novembre
Sherbrooke 26 novembre ■ L'Assomption 29 novembre ■ Shawinigan 4 décembre ■ Laval 6 et 7 décembre.

Québec 2002

Conseil des Arts
du Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SUMMUM



HAMLET, Shakespeare, 1990



INES PÉRÉE ET INAT TENDU, Réjean Ducharme, 1976



PLAQUES TECTONIQUES, Collectif / Robert Lapage, 1988



LES BELLES-SŒURS, Michel Tremblay, 1968

NOTRE
THÉÂTRE
MÉRITE
UNE
OVATION
DEBOUT.

Il faut de l'inspiration
pour créer une œuvre,
du cran pour livrer ses
émotions, de la
passion pour
conquérir le public.

Rendons hommage
à nos artistes.

Leur vision du monde
est le reflet de ce que
nous sommes.

BANQUE
NATIONALE



MOTS



MARIE-THÉRÈSE FORTIN

DIRECTRICE ARTISTIQUE

De grandes histoires humaines

Voilà ce que je vous propose pour ma cinquième saison au Théâtre du Trident. Des histoires qui plongent au cœur de notre condition humaine, racontant les grandeurs et misères de la destinée de petites gens et de grands personnages; tous aux prises avec *le dur désir de durer*. Une saison où la raison livrera bataille à toutes les folies.

Des histoires venues d'époques et de contrées diverses : des places de foire de la Rome antique, des mélancoliques collines du Connemara, de la table de travail d'un irréductible trouble-fête bulgare, de la plume d'un Victor Hugo nouvellement foudroyé par l'amour, et de la solitude d'un Molière se sachant atteint d'une maladie nullement imaginaire.

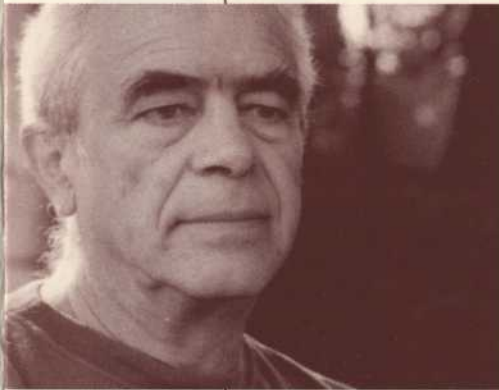
Toutes ces histoires, et les gens réunis pour vous les raconter, veulent simplement faire écho à ce que nous sommes et à ce que le monde devient... dans les petits gestes de la vie comme dans les hauts faits de notre âme. Pussions-nous provoquer, chez vous qui écoutez, le mouvement d'une pensée qui se trouble ou qui se conforte, mais qui, je l'espère, toujours se réjouira de prendre part à ce festin de paroles où nulle frontière n'entrave la vie de l'esprit.

À Jean-Pierre Ronfard, je veux dire merci d'être là pour une seconde fois. Entre Ducharme et Plaute, il y aurait sûrement des rapprochements à faire. Chose certaine, ce sont des auteurs qu'il nous fallait aborder avec toi comme capitaine à la tête de ces navires fous... pour tout ça et plus encore, je te dis merci.

Et tous ces fous furieux que tu as choisis pour équipage, je les salue bien bas et les remercie tous pour cette fête qu'ils nous ont préparée sous ta gouverne.

Bonne soirée à tous.

Alea jacta est



Il est né en France et a fait ses premières armes avec un texte de Plaute; il est venu au Québec et est devenu l'un des monuments de notre théâtre. Jean-Pierre Ronfard, après avoir enseigné et fait des mises en scène à Alger, Thessalonique, Lisbonne et Vienne, est nommé premier directeur de la section française de l'École nationale de théâtre du Canada en 1960. Un poste qu'il occupe quatre ans, pour ensuite parcourir l'Europe et l'Afrique noire. Devenu secrétaire général du Théâtre du Nouveau Monde en 1970, il s'installe définitivement à Montréal, crée *Les Oranges sont vertes* de Claude Gauvreau en 1972 et *Ha-Ha* de Réjean Ducharme en 1978. Dans cette même période, il fonde le Théâtre expérimental de Montréal avec Pol Pelletier et Robert Gravel, qui deviendra le Nouveau Théâtre Expérimental (NTE) en 1981, une compagnie qu'il dirige toujours, où sont nées la Ligue nationale d'improvisation et la grande fresque théâtrale *Vie et mort du roi boiteux*. Jean-Pierre Ronfard a aussi traduit ou adapté de nombreuses œuvres classiques, dont *Falstaff* et *Don Quichotte* au Théâtre du Trident. Cinquante ans après sa traduction et sa mise en scène de Plaute, il revient à ses premières amours : voici *La Vis Comica*. La boucle est bouclée.

JEAN-PIERRE RONFARD

METTEUR EN SCÈNE

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
 EST FIÈRE
 DE S'ASSOCIER
 AUX RÉALISATIONS
 DU THÉÂTRE
 DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

261-3795

Couvre-Planchers
Pelletier inc.
 LE SAVOIR-FAIRE RECONNU

5000, rue des Replats
 Québec (Québec) G2J 1N2
 Tél.: (418) 624-1290 Fax: (418) 624-2725

DECO
 SURFACES & CIE

4600, boul. de la Rive-Sud
 Lévis (Québec) G6W 5N6
 Tél.: (418) 837-3681 Fax: (418) 837-7150



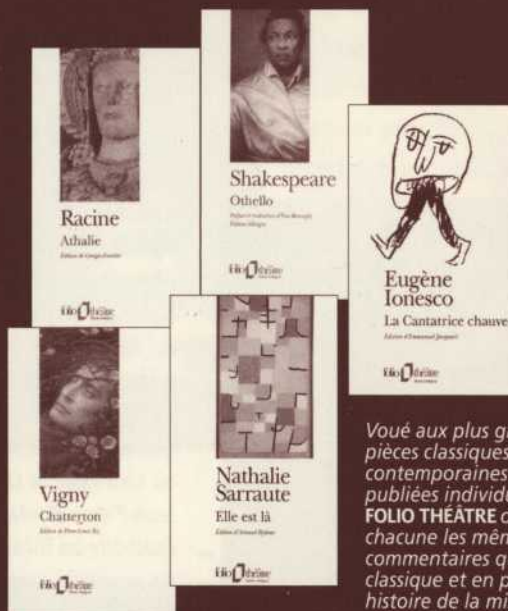
Des affiches
 qui roulent!



**METROMEDIA
 PLUS**

vous souhaitez un bon spectacle

LIRE, JOUER,
 METTRE EN SCÈNE



Voué aux plus grandes
 pièces classiques et
 contemporaines
 publiées individuellement,
FOLIO THÉÂTRE offre pour
 chacune les mêmes
 commentaires et en plus, une
 histoire de la mise en
 scène et du jeu des
 acteurs.

folio théâtre

Titus Maccius Plautus

PLAUTE

Un homme de théâtre gloriosus

«

Depuis que Plaute est entré dans la mort, la comédie est en deuil, la scène est déserte. Et les rires, les jeux, les bons mots, les rythmes innombrables, tous ensemble, se sont mis à pleurer.

»

-épithaphe de Plaute, rapportée par Aulu-Gelle



TITUS LE CONQUÉRANT

Tout près de Rimini, dans une région située au nord de Rome, sur le contrefort même des montagnes appennines où poussent les oliviers, se trouvait un petit village qui sentait bon le fromage de chèvre...

Nous sommes en 254 av. J.-C., et l'Ombrie, ce coin de l'Italie actuelle aux paysages resplendissants, garnie de vignes et de lacs, est conquise par Rome depuis une quinzaine d'années. C'est sur cette terre *étrangère*, encore étrusque, proche des Gaulois, qu'un certain Plaute vit le jour.

Du moins c'est ce que la tradition nous dit, car ce que l'on sait de Plaute – et nous en savons fort peu – nous provient essentiellement des recherches du premier directeur de la bibliothèque de Rome, Varron (1^{er} siècle av. J.-C.). D'après les fouilles de cet érudit, Plaute est né à Sarsina dans une famille libre, mais pauvre.

Il fut d'abord Titus et connut la guerre à vingt ans. Fit peut-être partie du contingent de Sarsina qui combattit aux côtés des Romains pour

repousser l'envahisseur gaulois. Mais ce qui est sûr, c'est que le grand auteur latin, qui ne connaissait pas encore le latin, quitta son patelin pour la grande ville dès la fin de la guerre. Attiré par les langues (dont le grec et le latin, bien sûr), le mouvement, le commerce et les mœurs qui annoncent la future décadence d'un Empire... il part à la conquête de Rome. Et rencontre le théâtre.

MACCIUS LA GRANDE GUEULE

Titus devient alors *Maccius* sur les scènes comiques de Rome. *Maccius* provient de *Maccus*, la grande mâchoire, personnage souffre-douleur dans l'*Atellane* (l'ancêtre de la *commedia dell'arte*). On aurait alors bien aimé qu'il soit le plus grand de tous les acteurs, le Molière des Italiens, le grand Guignol des planches... Seulement voilà, Titus *Maccius* n'est pas encore Plaute, et pour l'instant c'est un clown de deuxième ordre. Son personnage encaisse coups et injures, sur scène comme en coulisses. Sans formation, sans protecteur, il est en position instable. Lorsque la Seconde Guerre punique – les guerres mondiales de l'époque, en quelque sorte... (le monde était petit) qui opposaient Rome à Carthage – éclate, et qu'Hannibal, le chef des Carthaginois, ravage l'Italie à coups de trompes d'éléphants, le théâtre est en crise. On n'a plus besoin de *Maccius*.

L'acteur se retrouve boulanger, mais encore au bas de l'échelle : il fait marcher la meule pour broyer le grain. Les journées sont longues; quant aux nuits, elles sont pleines. L'écriture comique vient de saisir notre homme, et Titus *Maccius* n'a plus qu'un seul désir : celui de faire rire. Il se met à sa table de travail et écrit dans ses rares périodes de répit.

PLAUTUS L'ÉCRIVAIN

-213 est un tournant de la Seconde Guerre punique : le raid d'Hannibal sur Rome est contré, les victoires romaines changent la donne. Les éléphants sont repoussés; on peut enfin rire à nouveau. De nouveaux jeux scéniques sont mis au point, et la demande de textes est forte : ni le père du théâtre latin, le vieux Livius Andronicus

aux comédies un peu guindées, ni le poète Naevius qui aime bien se perdre dans des digressions politiques, ne suffisent à la tâche. Il est temps que le premier auteur se consacrant entièrement à la comédie envahisse la scène : si Hannibal n'a pas pu prendre Rome en six ans d'affrontements sanglants, Titus *Maccius* mettra la ville dans sa poche en quelques semaines. Son succès est effectivement foudroyant : *Maccius* s'appellera désormais Plautus, l'homme aux pieds plats, l'homme qui fait du théâtre sans sandales, l'homme qui n'a plus besoin d'artifices pour faire la comédie.

La demande est telle que Plaute écrit 130 pièces; vingt-et-une seulement nous sont parvenues, dont une est en lambeaux – littéralement. On ne lui connaît aucun échec, ou alors juste un, un échec financier celui-là. Sans doute enivré par ses premiers succès, Plautus ramasse ses gains et se lance dans l'import-export. Il investit tout son argent; il perdra jusqu'au dernier sesterce. Visiblement plus habile dans la tirade que dans la spéculation, il reprend son métier d'écrivain avec acharnement, doit se battre contre des contemporains qui n'hésitent pas à le copier, suprême injure – le copier lui, le pilleur parmi les pilleurs !

Mais Titus *Maccius* Plautus reste le plus aimé de tous, sa langue vivace – « *lorsque les Muses parlent, ce doit être du Plaute* » disait Cicéron – et ses jeux scéniques continuent de susciter l'adhésion d'un grand nombre de spectateurs. Véritable homme de théâtre au sens moderne du terme, c'est-à-dire à la fois auteur, comédien, chef de troupe, administrateur et régisseur, Plaute a connu la célébrité de son vivant.

Son public, resté fidèle jusqu'à sa mort (et au-delà) survenue en 184 av. J.-C., aura reconnu en lui celui que Victor Hugo baptisait : « *le prêtre du rire* ». Sa postérité sera flamboyante : de Shakespeare à Feydeau en passant par Molière, Goldoni, Pirandello et Labiche, pour ne nommer que ceux-là, tous lui paient un tribut sur l'autel de la comédie.

Création

LA VIS COMICA



MARTIN DUBEAU

JEAN BÉLANGER, ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

À la fois acteur, metteur en scène et régisseur, Jean Bélanger a développé une spécialité fondamentale de l'activité théâtrale : l'assistance à la mise en scène (qu'il enseigne d'ailleurs à l'Université Laval). Il aura travaillé au Trident avec Alice Ronfard (*Yvonne, Princesse de Bourgogne*), Wajdi Mouawad (*Les Troyennes*), Gill Champagne (*...Et celui sous terre*), Brigitte Haentjens (*Antigone*) et Jean-Pierre Ronfard (*Ines Pérée* et *Inat Tendu*).



DENIS GUÉRETTE, ÉCLAIRAGES

Qui n'a pas vu les lumières de Denis Guérette n'a pas vu quantité de spectacles à Québec... Récipiendaire du prix Jacques-Pelletier pour sa conception d'éclairages des *Mains d'Edwige au moment de la naissance*, il est celui qui a aussi éclairé au Trident, parmi la centaine de spectacles auxquels il a participé, *Les Caprices de Marianne*, *Mesure pour mesure*, *La Double Inconstance*, *L'Officier de la garde...* et aux côtés de Jean-Pierre Ronfard, *Don Quichotte*, *Falstaff* et *Ines Pérée* et *Inat Tendu*.



MICHEL GAUTHIER, DÉCOR ET ACCESSOIRES

Depuis qu'il a joint le théâtre en 1974, Michel Gauthier a signé les décors de plus de 130 spectacles dont ceux de l'Opéra de Québec (*Così Fan Tutte*, *Don Pasquale*) et du Trident. Mentionnons, entre autres, les décors de *Don Juan*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Estivants*, *L'Officier de la garde...* Il a reçu deux fois le prix Jacques-Pelletier (1989 et 1992). Michel Gauthier en est à sa troisième collaboration avec Jean-Pierre Ronfard, après *L'Avare* et *Falstaff*.



STÉPHANE CARON, MUSIQUE ET RÉALISATION DES INSTRUMENTS

Stéphane Caron est un homme polyvalent : diplômé en architecture, il a réalisé plusieurs vidéos pour des organismes culturels, tout en assurant la coordination et la direction technique d'événements culturels. Mais avant tout, Stéphane Caron est un musicien, dont la conception musicale des *Caprices de Marianne* s'est méritée le prix Bernard-Bonnier. On lui doit aussi la musique de *La Double Inconstance*.



FLORENCE CORNET, MAQUILLAGES

Après avoir débuté sa carrière en théâtre à Québec, Florence Cornet conçoit des maquillages pour la télévision (*Robin et Stella*, *Pin-Pon*, *Les débrouillards*), le cinéma (*La Nuit du déluge*, *Le Petit musée de Velázquez*), la photo, le cirque, et plus de 80 pièces de théâtre dont, au Trident : *Yvonne, princesse de Bourgogne*, *La Femme du boulanger*, *Les Caprices de Marianne* et *Les trois sœurs*.

MARIE-FRANCE LARIVIÈRE, COSTUMES

Diplômée en scénographie au Conservatoire d'art dramatique de Québec, Marie-France Larivière se spécialise dans la conception et la réalisation de costumes et d'accessoires scéniques. Elle a conçu les costumes de *Boléro* et de *L'Orchidée* (Théâtre du Gros Mécano); du *Chien* (Théâtre du Trident), ainsi que les accessoires d'*À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* et des *Femmes de bonne humeur*.





DISTRIBUTION

SOPHIE GRENIER



JEAN-JACQUI BOUTET
Le Charançon

SOPHIE GRENIER



JACK ROBITAILLE
Cappadox

SOPHIE GRENIER



GINETTE GUAY
La Vieille

LOUISE LERBLANG



**PIERRE-FRANÇOIS
LEGENDRÉ**
Phédrome

SOPHIE GRENIER



RÉJEAN VALLÉE
Lycon

OU



ÉVA DAIGLE
Planésie

MARC DOUSSAULT



VINCENT CHAMPOUX
Palinure

SOPHIE GRENIER



FABIEN CLOUTIER
Thérapontigonus



MARYSE BEAUCHAMP
La Directrice du théâtre

ÉQUIPE DE PRODUCTION

DIRECTION DE PRODUCTION

Louis Léveillé

DIRECTION TECHNIQUE

Benoît Paquin

RÉGIE

Hugo Mayer

RÉALISATION DU DÉCOR

Les Conceptions Visuelles Jean Marc Cyr inc.

SOUS LA DIRECTION DE

Jean-Marc Cyr

CONSTRUCTION

Julie Fournier
Renald Seaborn
Marie-Josée Savard
Frédéric Cyr
Dave Boutin Noël

BROSSAGE DU DÉCOR

Michel Gauthier
Michel Labbé

RÉALISATION DES MASQUES

Marie-José Houde
Marie-France Larivière
Isabelle Larivière

RÉALISATION DES COSTUMES

Assistante aux costumes :
Marie-José Houde
Coupe et confection : Nicole Fortin
Couture : Hélène Ruel

COIFFURES

Danielle Savard

NETTOYAGE DES COSTUMES

Guy Le Nettoyeur

STAGIAIRE À LA MISE EN SCÈNE

Jérôme Brun-Picquard

CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA COUVERTURE ET DE LA PUBLICITÉ

Marie-Renée Bourget-Harvey
Valérie Morin

CONCEPTION GRAPHIQUE DU PROGRAMME

Larochelle et associés

RÉDACTION DU PROGRAMME

Olivier Kemeid

MONTAGE ET REPRÉSENTATION DU SPECTACLE

IATSE

CHEF MACHINISTE

Jean Bussières

CHEF ÉCLAIRAGISTE

Gérard Saint-Laurent

CHEF SONORISATEUR

Robert Caux

CHEF ACCESSOIRISTE

Patrick Garant

CHEF HABILLEUSE

Denise Gingras

REMERCIEMENTS

Claude Bernatchez

Où l'esclave est roi et

le parasite, goulu...



LES FIGURES DE LA VIS COMICA

La *Vis Comica*, c'est principalement la traduction de la pièce de Plaute intitulée *Curculio* (le « Charançon », du nom de cet insecte qui bouffe les récoltes, pour le plus grand malheur des fermiers). Le tout se termine sur un court extrait du *Miles gloriosus* (le Soldat fanfaron).

Il semblerait qu'un *Charançon* ait été écrit par un auteur grec de la comédie nouvelle, Poseidippos, vers 245 av. J.-C., soit cinquante ans avant le *Curculio* de Plaute. L'auteur latin ne cache pas ses influences grecques, qui lui permettent de nous livrer des personnages à la lignée célèbre...

LE PARASITE : CHARANÇON

Une figure très romaine que celle-là : un meurtre-faim prêt à tout, du moment qu'il ne doit pas renoncer à sa goinfrerie. Véritable pique-assiette – figure que l'on peut retrouver encore de nos jours, d'ailleurs – le Charançon flatte son hôte pour pouvoir flatter sa panse. Charançon chez Plaute deviendra le pique-assiette des boulevards, l'*Obélix* de Goscinny et Uderzo...

L'ESCLAVE : PALINURE

L'esclave est le roi du théâtre latin; le pivot central chez Plaute. Dans le *Curculio*, cependant, il ne dépasse pas les autres en importance, et l'action est autant menée par le parasite que par lui. L'esclave est généralement plaintif; il faut dire qu'il a sa part de volées de bois vert! Mais au fond, il aime bien son métier... Palinure chez Plaute deviendra *Arlequin* chez Goldoni, *Scapin* ou *Sganarelle* chez Molière, *Figaro* chez Beaumarchais, *valet* chez Feydeau...

LE LENO : CAPPADOX, MARCHAND D'ESCLAVES

Dénué de tout scrupule – un atout pour ce genre de métier – le proxénète latin est un voleur qui attire les jeunes filles dans ses filets pour renouveler sa main-d'œuvre (qui vieillit rapidement). Légalement, il ne peut recruter que chez les femmes esclaves; mais en réalité, il prend où il peut. Toutes les jeunes filles, dans les pièces de Plaute, sont des femmes libres qui finiront donc par être relâchées, pendant que leur patron subira l'amende. Cappadox a déjà des traits de l'*Argan*

«

L'intrigue de La Vis Comica est simple: une suite de ruses doit être effectuée pour le triomphe d'un jeune amoureux et d'une jeune fille dont la condition, révélée plus tard, est celle d'une citoyenne libre. L'escroquerie est ici menée par Charançon, le parasite, qui vole l'anneau d'un soldat pour acheter l'amoureuse de son maître. Mais le soldat arrive à son tour et menace de traîner les coupables en justice...

»

de Molière, dans le *Malade imaginaire* (par son hypocondrie) mais c'est aussi le *Shylock* de Shakespeare...

LA LENA : LA VIEILLE

L'intendante de Cappadox est le type même de la vieille avinée, qu'on fait sortir en répandant du vin sur le seuil de la porte. Vieille sorcière viciée, à la verve comique, la lena est la mère des *vieilles chipies*, de celles que l'on retrouve, entre autres, chez Shakespeare dans *Les Joyeuses commères de Windsor*.

LE FILS DE FAMILLE : PHÉDROME

Il est au centre des comédies, car son coup de foudre (ou plutôt, dirait Ducharme, son *cul de foudre*) est le principal moteur de l'action. Mais il est incapable de se tirer lui-même d'affaire, et se contente de suivre les conseils de son esclave ou de son parasite. Phédrome deviendra le type même du jeune amoureux chez Shakespeare (*Lysandre*, *Démétrius*), Molière, Marivaux...

LA JEUNE FILLE : PLANÉSIE

Pensionnaire du marchand de filles, on dit qu'elle est encore vierge. Toute jeune, elle est réellement amoureuse du fils de bonne famille qui se présente à elle. Mais la peur domine les sentiments de Planésie, car demain elle sera vendue au plus offrant... Comme Phédrome, Planésie est le portrait-type de la jeune première transie d'amour, une *Hélène* ou une *Hermia* du *Songe d'une nuit d'été*, par exemple.

LE SOLDAT FANFARON : THÉRAPONTIGONUS

C'est le matamore, celui qui se vante d'exploits invraisemblables, mais qui s'éclipse en vitesse devant le danger. L'avenir du soldat fanfaron est brillant : il deviendra *Matamore*, *condottiere*, *dictateur* chez Chaplin, *Cyrano* et *Capitaine Fracasse* chez les Français...

LE BANQUIER : LYCON

L'avarice incarnée. Maître de l'argent, il dispose donc du nerf de la guerre. Le banquier est l'ancêtre des *bourgeois* de Molière, souvent plus fats que véritablement méchants.

L'IMPRESARIO : LA DIRECTRICE DU THÉÂTRE

Sans doute joué par Plaute lui-même, l'impresario se permet d'interrompre la pièce pour livrer des commentaires ou demander aux gens de se taire. On retrouve l'*impresario* chez Pirandello, dans les *Six personnages en quête d'auteur* ou *Ce soir, on improvise*. Molière aussi se mettra en scène dans *L'impromptu de Versailles*.

«

La Vis Comica est une expression qui désigne cette puissance comique propre à Plaute, cette force qui met en scène le comique de situation, de gestes, de mots, de caractère; c'est à la fois une satire des mœurs, une parodie et une farce orchestrée de main de maître.

»



De la peste aux Grecs

La comédie latine de Plaute portait un nom : la *palliata*. C'était une imitation des comédies grecques, où tous les personnages portaient le *pallium*, c'est-à-dire la tunique grecque.

LA COMÉDIE ANCIENNE

S'il y eût comédie nouvelle, c'est bien qu'il y eût comédie ancienne : l'auteur des pièces où l'on entendit même rire les dieux, ce fut Aristophane. Né à Athènes au V^e siècle av. J.-C., il fut l'un des catalyseurs des fêtes rituelles désordonnées, des chansons obscènes de rue, des cortèges bruyants et des cohues dédiées au dieu du théâtre, mais avant tout dieu de l'ivresse et de la démesure : Dionysos.

Avec la comédie ancienne d'Aristophane, la cohue s'arrête : elle se fixe en un endroit et prend forme. Fin de l'improvisation libre ayant pour titre culte de Dionysos, durée : trois jours ; début du dialogue théâtral, avec un chœur. On gardera cependant l'obscénité, le tumulte, l'adresse directe au public, la bouffonnerie et autres aspects du culte dionysiaque. Avec Aristophane, particulièrement, on assiste à la cristallisation de l'intrusion de l'auteur en un intermède (la parabase) où les acteurs ôtent leur masque pour livrer leurs réflexions sur la Cité – la plupart du temps sur un mode satirique, on s'entend... Chez Plaute, ce sera l'intermède ; chez Jean-Pierre Ronfard, un prologue et une intervention de la directrice du théâtre.

LA COMÉDIE NOUVELLE (NÉA)

La Cité prend toute sa place dans les comédies anciennes ; il faut dire qu'elle est à la base de la société grecque de l'époque. La démocratie athénienne permet aussi à Aristophane de diffamer allégrement sur la place publique ; au temps de Plaute cela signifierait un aller simple au bagne (au mieux) ou aux lions (au pire). Cent ans plus tard, la maison bourgeoise remplace la Cité : on préfère, dans la comédie nouvelle, parler de relations familiales, de liens amoureux, d'affaires d'argent, et surtout... du service des esclaves. Ce déplacement a le mérite de multiplier les caractères des



personnages, esquissés plus souvent qu'autrement dans la comédie ancienne. Chez Ménandre, l'auteur de comédies nouvelles que nous connaissons le plus malgré une œuvre fragmentaire, on retrouve une certaine justesse d'analyse des comportements humains, une saveur particulière dans les personnages. Plaute n'est plus bien loin...

LES ORIGINES MULTIPLES DU THÉÂTRE ROMAIN

Pendant que Ménandre et ses rivaux écrivent leurs comédies nouvelles à Athènes, un grand mal s'abat sur l'Italie : la peste. Nul ne pouvait se douter que ce fléau allait être à l'origine du théâtre latin...

L'épidémie de 364 av. J.-C. provoqua l'affolement des peuplades étrusques qui vivaient alors dans la péninsule italienne. On décida donc de convoquer *ipso facto* des histrions (sorte de bouffons) afin d'apaiser les dieux. Ils dansèrent selon le rythme d'un joueur de flûte et exécutèrent des mouvements « qui n'étaient pas sans grâce », nous rapporte l'historien romain Tite-Live. L'espace d'un instant, on oublia la peste et ses bubons...

Ce serait la première apparition de jeux scéniques dans l'histoire romaine. Par la suite, il y eût de nombreuses fêtes unissant la musique, la danse et le travestissement : ces jeux, dits *jeux fescennins*, parce que joués à Fescennium, avaient lieu après la moisson ou à l'occasion de noces. Ajoutez à cela les formes de théâtre populaire comme les *phlyakes* grecs, ces farces mythologiques qui se moquent des dieux, ou encore l'ancêtre de la *commedia dell'arte*, les

Les origines du

THÉÂTRE LATIN

atellanes, dans lesquelles jouait Plaute (quand il s'appelait Maccus), et vous avez le portrait, assez bigarré merci, des origines du théâtre latin.

LE MODÈLE GREC

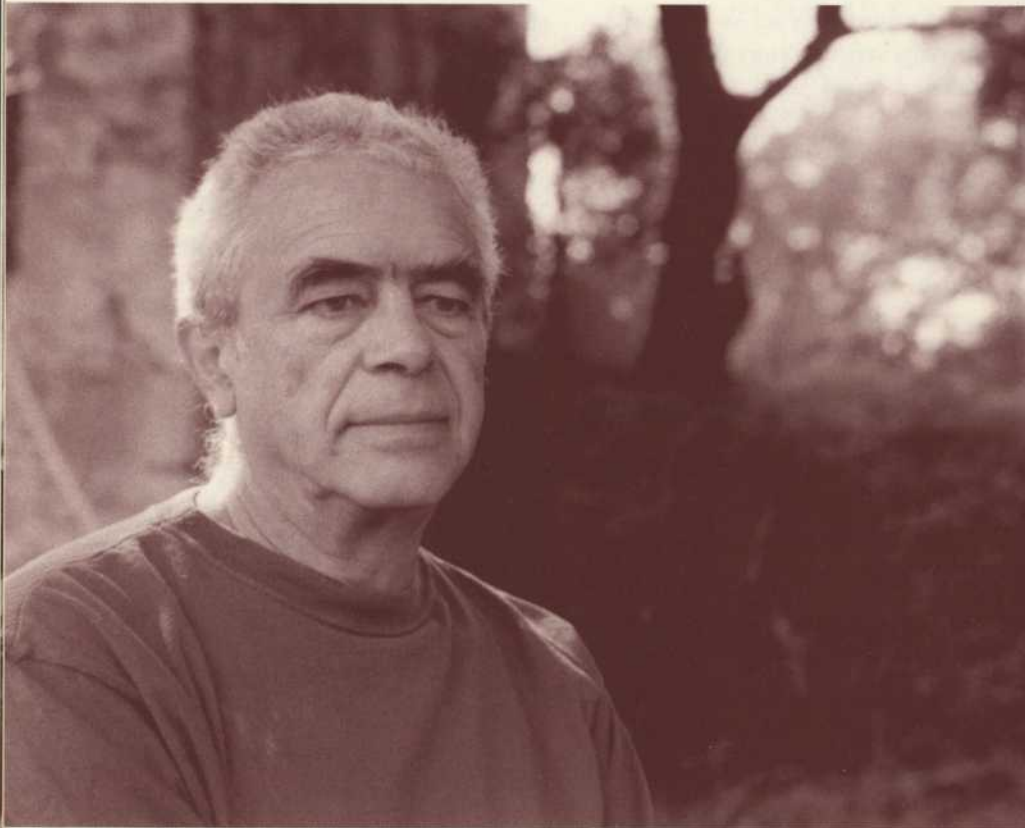
Il faut attendre l'année 264 av. J.-C. pour qu'ait lieu à Rome la première représentation d'un drame. Un drame grec. C'est le début de la littérature latine, sans doute, mais ne dites pas aux Romains que leurs premiers pas sont Grecs, ils vous tueraient ! Vingt-quatre ans après cet événement de colonialisme culturel – n'ayons pas peur des mots –, un certain Livius Andronicus, un Grec originaire de Tarente, écrit une tragédie à la suite d'une commande de la part des magistrats en place à Rome. Elle connut un vif succès, ce qui ne l'empêcha aucunement d'être tout sauf un chef d'œuvre, dicit Cicéron : « *Les pièces de Livius ne méritent pas une seconde lecture* ». Ironie du sort, nous n'avons conservé de cet auteur qu'un seul vers : « *Sont-ce des poux, des puces ou des punaises ?* » Sans commentaires. Le pauvre Livius eût tout de même le mérite d'être le premier dramaturge latin, ce qui n'est pas rien pour un Grec, et devint une sorte de poète officiel de Rome.

Celui qui suivit fut autrement intéressant (si l'on se fie au goût des Anciens...) : Naevius, homme de franc parler, composa des tragédies, des comédies et des épopées. Il est celui qui mit au jour le procédé de contamination, c'est-à-dire l'insertion de scènes empruntées à des pièces grecques, pour le plus grand bonheur de son public latin. Ce procédé de pillage sera le fer de lance de Plaute et plus tard, de Térence. On dit de Naevius que sa satire était mordante, et que l'on préférerait être son ami... Plaute l'aurait connu.

LA PALLIATA

Avec Plaute, l'action de la pièce se passera dorénavant dans une Athènes de convention – une place entourée de maisons, en fait. On y retrouve les mœurs grecques, mêlées aux coutumes romaines : la *contaminatio* de Naevius continue, avec cependant une nouveauté qui fera de Plaute le plus populaire des auteurs comiques latin, une certaine puissance comique, une *vis comica*...

ITINÉRAIRE D'UN GRAND VOYAGEUR : DE PLAUTE... À PLAUTE



JEAN-PIERRE
Ronfard

Jean-Pierre Ronfard, né dans un petit village du Nord de la France, commence à faire du théâtre dès la fin des années quarante, dans une troupe de théâtre amateur. L'une de ses premières mises en scène est un Plaute : *Rudens* (Le câble).

« J'étudiais en philologie à l'Université de Lille, où j'avais traduit Le Rudens dans le cadre d'un cours. Par la suite, l'idée de le faire jouer sur scène m'a amusé. Une très belle pièce, Le Rudens, quand j'y repense, avec un prologue fait par une étoile et un chœur de pêcheurs. Un cadre maritime très joli... Alors nous avons joué la pièce, et puis nous avons gagné un prix dans un concours de jeunes compagnies, ce qui nous a permis de nous retrouver à Paris, puis de remporter le troisième prix national ! Nous en étions assez fiers... »

Peu de temps après, Jean-Pierre Ronfard fait son service militaire – obligatoire – en 1951-1952, puis part avec une troupe, *L'Équipe théâtrale*, pour une tournée de deux ans en Algérie.

« C'est là que je suis devenu un comédien professionnel, en sillonnant l'Algérie d'avant la Guerre d'indépendance. Mais je voulais aussi compléter ma licence pour pouvoir enseigner ; il me fallait un diplôme d'études supérieures. À l'Université d'Alger, un professeur de latin assez célèbre, M. Mandouze – qui s'était compromis en faveur de l'indépendance de l'Algérie – me dit : « Votre traduction du Curculio, ça va vous tenir lieu de diplôme ». Ce papier m'a permis d'enseigner, en fait, de passer l'agrégation, ce qui m'a assuré une certaine liberté financière – très appréciée quand j'ai eu des enfants ».

ENTRETIEN

AVEC Jean-Pierre Ronfard

POUR UN THÉÂTRE BRUT ET
CAMPAGNARD

Alger est un tournant pour Jean-Pierre Ronfard : il obtient son diplôme, rencontre des Algériens dont quelques-uns deviendront des leaders du Front de libération nationale, touche à tous les aspects du théâtre (jeu, accessoires, masques) et surtout... rencontre une certaine Marie Cardinal, qu'on appelait Moussia, qui deviendra la mère de ses enfants. Par la suite, il devient professeur en Grèce, puis à Lisbonne (sous la dictature de Salazar), et enfin à Vienne... Ronfard entame sa deuxième année en Autriche quand Michel Saint-Denis, le fondateur de l'école de théâtre de Strasbourg, l'appelle. Il cherche un directeur pour la section française de l'École nationale de théâtre... du Canada.

« Je ne savais rien du Canada, sinon Maria Chapdelaine ».

Sur-le-champ, il quitte Vienne. Nous sommes en septembre 1960. Jean-Pierre Ronfard occupera ce poste pendant quatre années, puis effectuera des va-et-vient entre la France et le Québec, une tournée en Afrique noire et du théâtre de rue à Paris entre les pavés de mai 68. Retour au Québec en 1969 pour monter *Yvonne, princesse de Bourgogne*, avec les finissants de l'École nationale.

« J'étais alors revenu au Québec pour de bon ».

— avec extraits de R. LÉVESQUE, *Entretiens avec J-P Ronfard*, ed. Liber, 1993.

■ Votre première traduction du *Curculio* date de 1953. Était-elle bien différente de celle de *La Vis Comica* ?

Après avoir traduit les deux premiers actes du *Curculio*, j'ai parlé avec un vieux camarade de théâtre, installé en France. Il m'a dit : « J'ai conservé ton ancienne traduction du Plaute ». Parce que moi, je ne garde pas tout, et c'est un problème. Il m'a envoyé le texte. Et je me suis rendu compte que ma vieille traduction était meilleure ! (*Rires.*) Un peu naïve, mais ce n'est pas pour me déplaire. J'ai repris ma nouvelle traduction à partir de celle de 1953.

■ Qu'est-ce qui, selon vous, caractérise le style de Plaute dans le théâtre latin ?

Il écrit le théâtre joyeusement. Quand il parle de lui, dans ses prologues, il est *gloriosus*. J'aime bien ce côté très assumé, fier, joyeux, pas complexé du tout. On sent bien qu'il est *gloriosus*, voilà, glorieux... et pourquoi pas ! Et puis on devine aussi qu'il peut être un roquet, que comme Molière, il peut attaquer ! Mordre ! Il s'amuse à jouer au satiriste avec des piques sur certaines parties du public, j'aime bien ça, moi. Ce qui m'a frappé le plus, en relisant son œuvre, c'est le contact avec son public. Ça n'arrête pas. On sent que c'est un théâtre en lien constant avec les spectateurs, avec des astuces quelquefois cousues de fil blanc, mais toujours efficaces. Parfois, comme comédien, on hésite à jouer l'entourloupette, puis on se lance, on la fait... et paf ! Ça marche.

Avec Plaute, le théâtre commence à être fait pour les comédiens. Il y a dans ses pièces un plaisir d'auteur à donner de la matière aux comédiens, et aux comédiennes ! Parce qu'il y a des rôles de femmes intéressants chez lui : Planésie, dans le

Charaçon, n'est pas une sottise, et puis La Vieille a du bagout, une couleur fantastique... Si vous lisez *Les Ménechmes* ou *Les Bacchis*, vous verrez qu'il y a là aussi de superbes rôles de femme.

Il ne faut pas oublier que Plaute écrit dans un contexte où la comédie répond à un sentiment, à une demande à la suite de la guerre — la guerre punique opposant Carthage à Rome. Les Romains ont eu très peur, à cette époque, ils ont eu peur des Carthaginois comme les New-Yorkais ont peur d'Al-Qaïda. Scipion l'Africain, leur Bush à eux, a sauvé Rome de l'extermination. *Le Soldat fanfaron*, dont un extrait clôt *La Vis Comica*, est nourri de ce contexte.

■ Dans les comédies de Plaute, il n'y a plus ces allusions politiques qui parsemaient la comédie ancienne des Grecs. Pourquoi les réflexions sur la Cité se sont-elles estompées ?

Il y a avant tout une réalité incontournable pour comprendre la littérature latine : si l'on pense latin, il faut penser grec d'abord, ce qu'admettent volontiers de grands auteurs romains comme Cicéron ou Sénèque. Il faut donc partir de la

comédie d'Aristophane pour comprendre la comédie de Plaute. Les pièces d'Aristophane étaient des comédies satiriques qui attaquaient nommément les gens, et dans lesquelles les acteurs portaient parfois des masques aux traits connus, c'est-à-dire aux traits caricaturant des personnages réels, des tribuns contemporains, des hommes politiques en fonction... Mais la répression que connût la Grèce vers la fin du V^e siècle av. J.-C., correspondant en gros à une prise de pouvoir par Sparte, aboutit à une dictature, et ne permit plus les libertés de la comédie aristophanesque. Même Aristophane, vers la fin de sa carrière, perd de son mordant – contexte politique oblige. Son *Ploutos* en témoigne.

Avec la comédie nouvelle, on assiste à l'irruption du romanesque : on se met à raconter des histoires. Des personnages perdus se retrouvent, l'un épouse l'autre, on retrouve le collier de maman, etc. C'est là que ça commence, ce plaisir tout simple de raconter une histoire ! Sur cette trame romanesque se greffent alors les personnages, dont les caractères seront beaucoup plus nombreux que chez Aristophane. Non pas que chez ce dernier il n'y ait pas déjà des esquisses de proxénètes, de militaires, mais justement, ce sont des esquisses... Avec les auteurs de la

comédie nouvelle, dont Ménandre, Philémon, Diphile... il y a cette fois une étude directe, franche, des caractères de la société. C'est ce type de théâtre qui va nous donner la comédie moliéresque.

■ D'où provient l'expression : *Vis Comica* ?

L'expression provient des commentateurs de Plaute, *vis* veut dire «puissance, force». C'est la puissance comique qui caractérise Plaute; elle désigne l'ensemble des ressorts comiques qu'il utilise. Il y a chez lui des passages qui vont jusqu'à faire penser aux clowns américains, à une sorte de *slap-stick*. C'est une école de liberté – mais attention ! – avec la rigueur de la rythmique qui demande des efforts supplémentaires. L'importance de la précision est fondamentale dans le théâtre de Plaute. Cicéron dit que le public romain était très attentif à la rythmique, et si un acteur se trompait, c'est-à-dire n'avait pas le bon rythme, il était hué, voire sorti de la scène. Chez Plaute, on retrouve donc une langue rythmée, musicale, qui obéit à une métrique très précise, et en même temps, qui s'amuse à déjouer ces règles. Ça, c'est intéressant ! Connaître les règles, puis les bafouer... J'aime bien ça, moi !

■ Après plus de cinquante ans de pratique théâtrale, votre vision du théâtre s'est-elle considérablement modifiée ?

Ce qui continue de m'intéresser, ce sont les spectacles-études, les laboratoires, surtout ceux qui posent des questions fondamentales sur l'art théâtral. Je revendique un théâtre de la non-sophistication, tout en le reconnaissant chez les autres. Alors pour moi, le métier de metteur en scène (je dis bien pour moi, maintenant, parce que j'ai eu d'autres définitions) consiste à éclairer quelque chose pour le public. Le metteur en scène doit veiller à ce qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, et que l'éclairage de sa mise en scène se fasse seconde à seconde, sachant qu'au théâtre, le temps ne revient pas en arrière. Si le public ne comprend pas à la seconde même, il perd la seconde suivante à s'expliquer ce qu'il n'a pas compris.

Ce que je souhaite, c'est que les spectateurs comprennent, seconde après seconde, ce qui se passe sur scène et entre les personnages. C'est tout simple, et en même temps terriblement compliqué. Moi, je prends beaucoup de plaisir à me lancer dans une entreprise de la sorte, parce qu'avant tout, cette vision de la mise en scène met le jeu en premier plan. C'est en accord, je crois, avec le théâtre de Plaute: le jeu doit primer.

■ Monter *La Vis Comica* représente quel type de travail ? Quelles difficultés ?

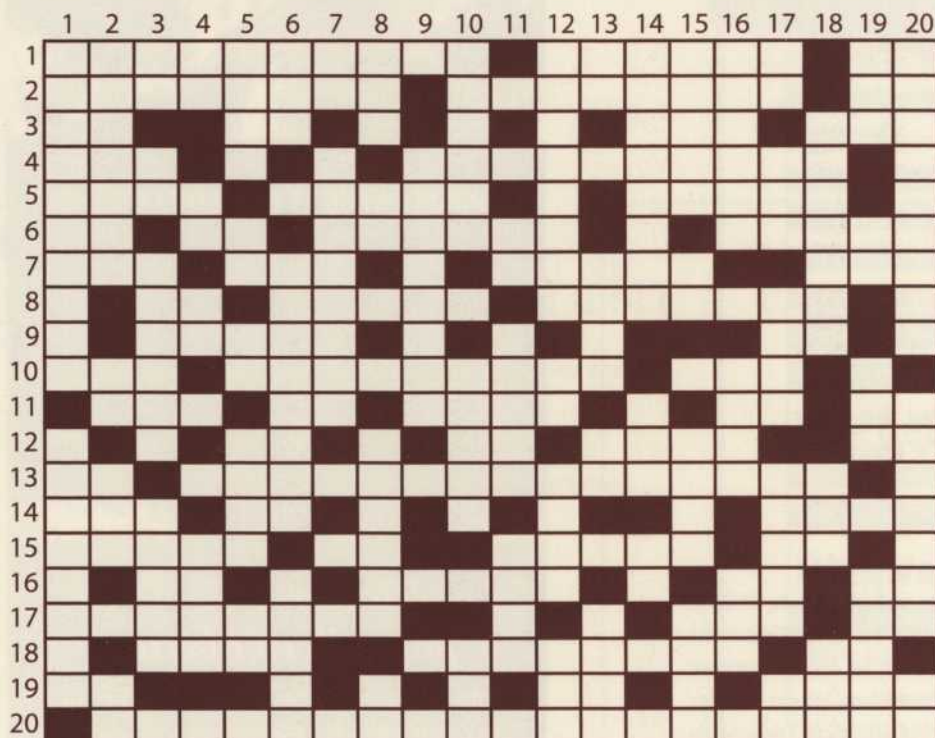
La Vis Comica est une farce. Et la farce est plus dure à jouer que la comédie. Dans la comédie, il y a des recours possibles au naturel; ce n'est pas toujours le cas dans la farce. Plaute est du côté de cette dernière, de celle qui demande autant de rigueur dans l'étude de la situation et des personnages qu'un Marivaux !

Et puis il y a l'excès. S'il n'y a pas un saut dans l'excès, ça ne décolle pas. Ce saut doit cependant être fondé sur une réalité, sur un contact avec le personnage. Tout le comique, farce ou comédie, repose sur l'humanité, la vérité des personnages. Non, en fait, je dirais l'humanité, parce que la vérité, je ne sais pas ce que c'est. Nous, au théâtre, nous travaillons sur le réel. Nous sommes de grands menteurs qui travaillons sur la réalité suivante : un corps de cent cinquante livres est sur la scène avec ses mouvements possibles et sa voix qui porte. Maintenant, il faut que cette réalité donne le change, qu'on y croit. Voilà tout le défi, voilà ce qu'est le théâtre.





Mots CROISÉS



Courez la chance de gagner une paire de billets pour *la Reine de beauté de Leenane*.

NOM: _____

ADRESSE: _____

TÉL.: _____

COURRIEL: _____

Retournez cette grille complétée à :

CONCOURS MOTS CROISÉS

Théâtre du Trident

269, René-Lévesque Est

Québec, Qc

G1R 2B3

* Vous avez jusqu'au 25 octobre pour nous faire parvenir votre grille.

HORizontalement

- 1- Prénom du metteur en scène – Auteur de la pièce – Possessif
- 2- Ville où se déroule l'action – Amoureuse de Phédrome – Pronom
- 3- Double voyelle – Let's ... – Voie publique – Possèdent
- 4- Théâtre codirigé par Jean-Pierre Ronfard – Ces personnages en disent tous !
- 5- Prénom de l'interprète de Cappadox – Jetai – Intérêt
- 6- Détiens – Arête – Charançon l'est certainement ! – Boulon
- 7- Central syndicale – Esprit – Fluide corporel – ... et maintenant
- 8- Pro – Il y en a entre Phédrome et Planésie – Pacte
- 9- Chemin – Un magicien y habite
- 10- ... ou ailleurs – Titillerais – Aimé
- 11- Mulet – Tour (inv.) – Songe – Terminaison – L'avare en veut...
- 12- Radon – Drame japonais – Plaute y a vécu – Refus anglophone
- 13- Ancien do – Véritable nom du militaire
- 14- Route – Pronom – Besoin de boire
- 15- A conçu la musique du spectacle – Initiales de l'interprète de La Vieille – Prénom du directeur de production du Trident – À la mode
- 16- Note (inv.) – Rôle tenu par Réjean Vallée – De là – Initiales inversées de l'interprète de Lycon
- 17- Il interprète Phédrome – Empeste – Initiales de l'interprète de Planésie
- 18- Créature – Jack Robitaille campe ce rôle – Francium
- 19- Fémur – Pour lier – Rapidement
- 20- Véritable nom de Plaute

VERTICALEMENT

- 1- Prénom de l'interprète de Charançon – ... C'est un parasite !
- 2- Surprenais – ... et Là – Assassina – Saint
- 3- Possède – Démonstr. (inv.) – L'air y passe – Construit
- 4- Notre-Dame – Abattu – Arête (inv.) – Oublie
- 5- On peut l'écrire ou la tourner – Poss. – Do – Fleuve – Radon (inv.)
- 6- Affirmatif... et inversé ! – L'instinct ... – Éclairs de génie
- 7- Terminaison – Prestement
- 8- ... -de-chaussée – Cube – Elle interprète Planésie – ... savoir
- 9- Métier qu'exerce Lycon
- 10- Surveillait – Réputation – ... -en-ciel
- 11- Ruelle – Passer un ... – Animal vivant en meute
- 12- Rôle de Vincent Champoux – C'est-à-dire – Insecte – Guère
- 13- « M » les sépare – ... Pérée et Inat Tendu – Rigolé – Rongeurs
- 14- Ventilèrent – Bûche à l'anglaise – Conifère
- 15- Érosion – Double voyelle – Nonchalants – Nu (à ...)
- 16- N'est pas la mienne – Relation – Nous et ...
- 17- Double voyelle – Et le reste – ... de Babel – Fabrique – Aperçu
- 18- Tenteriez – Céréale ou bruit – Exécuta
- 19- Poss. – Langue – Délicieux – Planésie l'a-t-elle conservée ?
- 20- Période où a vécu Plaute – Il a traduit le texte – Sembles

Vous désirez obtenir la solution de la grille contenue dans le programme de *L'Officier de la garde* ? Écrivez-nous : info@letrident.com

Çà ET là

UN DÉPART...

Afin de se consacrer à l'enseignement du théâtre au niveau collégial, Yannick Legault quittait, en juillet dernier, le Théâtre du Trident. Adjoint artistique et responsable du développement scolaire depuis cinq ans, c'est à lui que l'on doit notamment la mise sur pied des visites préparatoires dans les écoles secondaires, ainsi que le *Docudrame*, ce document pédagogique remis aux enseignants.

... Deux arrivées!

Deux nouvelles personnes se sont jointes à l'équipe du Trident. **Geneviève Paquet** est la nouvelle directrice des communications et de la mise en marché. Madame Paquet a rempli les mêmes fonctions au Théâtre de la Bordée au cours des cinq dernières années. **Olivier Kemeid** occupera désormais le poste d'adjoint artistique. Diplômé de l'École nationale en écriture dramatique, monsieur Kemeid a également un baccalauréat en sciences politiques.

Les trois soeurs débarquent en France

Le Théâtre du Trident présentera sa fameuse production *Les trois sœurs* à Limoges, en France, dans le cadre du 19^e Festival international des théâtres francophones en Limousin. Cet inoubliable spectacle, mis en scène par Wajdi Mouawad et présenté en mars dernier au Trident, sera à l'affiche du Théâtre de l'Union de Limoges les 26, 27 et 28 septembre prochain.

CONCOURS DE MOTS CROISÉS

Félicitations à Mme Marthe Cloutier, qui a remporté une paire de billets dans le cadre du concours de mots croisés à la découverte de la saison 2002-2003, inclus dans le programme de soirée de *L'Officier de la garde*.

PREMIER LUNDI DU TRIDENT

La première lecture publique, dans le cadre des LUNDIS DU TRIDENT, se tiendra le 7 octobre prochain. Venez entendre *Honey Pie* de l'auteure québécoise Fanny Britt, qui a signé la traduction française de *La Reine de beauté* de Leenane.

2\$ pour les abonnés et les étudiants, et 6\$ pour le grand public. La lecture débute à 20 h.



ABONNEZ-VOUS ET ÉCONOMISEZ !

Il est encore temps de vous abonner aux cinq spectacles de la saison 2002-2003 du Trident. En plus de vous assurer une bonne place pour chacune des pièces, l'abonnement vous offre une économie pouvant aller jusqu'à 37%. Pour informations et réservations : 643-8131.

La série libre : 6 fauteuils en liberté

Votre horaire est changeant? L'abonnement ne vous convient pas? La *Série libre* est la solution idéale pour profiter des joies du théâtre en toute liberté. Offrant flexibilité et économie, la *Série libre* est un livret de six laissez-passer que vous pouvez échanger contre les billets de spectacle de votre choix. Pour informations et réservations : 643-8131.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Legendre
Président sortant

Jean-Sébastien Ouellette
Vice-président

Lucie Pariseau
Trésorière

Caroline Vallières
Secrétaire

Stéphane Caron
Administrateur

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Pierre Gauvreau
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Myriam LeBlanc
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

Caroline Vallières
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Geneviève Paquet
Directrice des
communications

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Olivier Kemeid
Adjoint artistique

Natalie Thibault
Adjointe aux communications

Thérèse Martel
Secrétaire

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénéfice

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

POUR NOUS JOINDRE

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: (418) 643-5873

Télécopieur: (418) 646-5451
Courriel:
info@letrident.com
Site Internet:
www.letrident.com

PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:

Alcan, Les Arts du Maurier, Autopro, Banque Nationale, CJMF, CKRL, Couvre-Planchers Pelletier, L'Extrême, Fleuriste Fleur d'Europe, Gallimard Ltée., Hydro-Québec, Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus, Plastiques Alto inc., Skibec alpin, Société des Alcools du Québec, Le Soleil, Financière Sun Life, Vision Humaine et Volvo de Québec.

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier des organismes suivants:

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

Fonds de stabilisation et de
consolidation
des arts et de la culture
du Québec

Entente
pour le développement
culturel
de Québec

COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE
Québec

COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE
Québec



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec



THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un le jeudi aux théâtres

Montréal

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. • Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.
• Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.
• Aucune réservation acceptée. • Certaines restrictions s'appliquent.

Une capitale nationale
à découvrir

Entre fleuve et cité,
le cap Diamant scintille de mille feux

COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE
Québec



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

